

le 3 juin 1950

Herzog et Lachenal
ont bel et bien atteint le sommet de
l'ANNAPURNA

LA PREUVE !

Par le G.H.M. (Groupe de Haute Montagne) et Jean-Jacques Prieur

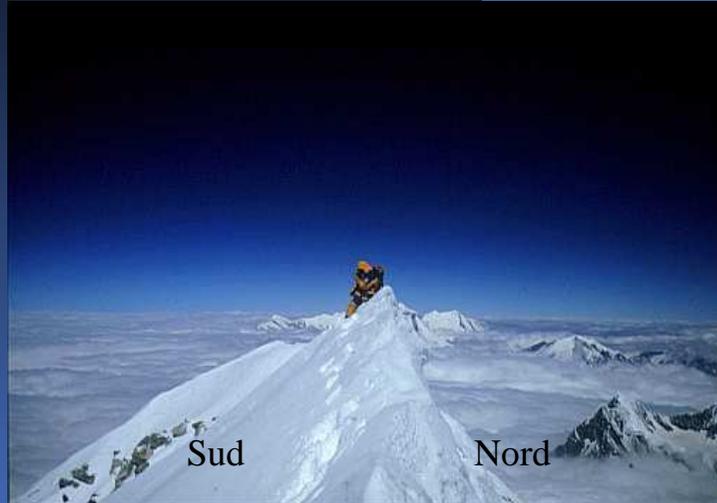
A PARTIR DE L'ANALYSE

- du texte de Louis LACHENAL;
- des photos d' Alberto Inurrategi et de Jean-Christophe Lafaille, sommet de l'Annapurna le 16 mai 2002;
- du témoignage d'Henri Sigayret, sommet de l'Annapurna le 30 avril 1979;
- des images de la vidéo de l'équipe de l'alpiniste espagnole Edurne Pasaban Lizarribar, sommet de l'Annapurna le 13 avril 2010;
- de la photo officielle, prise par Louis Lachenal, de Maurice Herzog sur le côté nord de l'arête sommitale, sommet de l'Annapurna le 3 juin 1950.

Le texte de Louis LACHENAL

Dans ses « Carnets du Vertige » chez UGE 10/18, édition de 1962, page 182, Louis Lachenal relate de manière fort expurgée son arrivée au sommet : « ...puis un couloir nous mène vers quelque chose qui, d'où nous sommes, paraît un sommet. Nous nous y élevons. Le sommet du couloir n'est qu'une sorte de selle d'où part vers la gauche une sorte d'arête qui, encore une fois, paraît mener au sommet. » Notons qu'à ce stade il n'a toujours pas identifié le sommet. Il continue sa narration. « Que c'est long. Enfin nous y sommes. Une arête de neige ourlée de corniches avec trois sommets, l'un plus haut que les autres. C'est le sommet de l'Annapurna. En dessous, versant nord, une banquette de rochers brisés nous reçoit pour que nous fassions les quelques photos officielles... ».

Les photos d' Alberto Inurrategi du 16 mai 2002



Alberto se trouve, plus appuyé qu'assis, versant sud de la corniche qui constitue l'élévation la plus nette à l'ouest de l'arête sommitale. On comprend aisément pourquoi il n'est pas debout sur la pointe ! Herzog et Lachenal étaient ils tenus de faire mieux en 1950 ?

Il faut souligner que ce type de structure est éminemment évolutive et que, ce jour là, elle ne semble pas dépasser de plus d'un mètre le niveau général moyen de l'arête. A tel point que Jean-Christophe Lafaille n'a pas jugé nécessaire de s'y faire photographier alors que cet emplacement lui aurait procuré une photo sans contre-jour, appuyé au point le « plus haut » !

La photo de Jean-Christophe Lafaille au sommet de l'Annapurna le 16 mai 2002

La prise de vue sur Jean-Christophe est très légèrement plongeante. En 1950 au moment de la prise de vue par Louis Lachenal, en contre plongée cette fois, l'emplacement occupé par Herzog, paraît quasi symétrique, à un, deux ou trois mètres près, de celui de Lafaille. Ceci par rapport à l'axe est / ouest de l'arête sommitale, l'un au nord l'autre au sud !



1 – Première et plus haute élévation à l'ouest de l'arête sommitale.

2 – Deuxième élévation de l'arête sommitale.

3 – Troisième élévation à l'est de l'arête sommitale.

A – Première selle.

B – Seconde selle.

Une image de la vidéo de l'équipe espagnole de 2010

Vue d'avion



On distingue parfaitement le versant nord de l'arête sommitale, les deux faibles ensellures délimitées par les trois excroissances des corniches. La plus haute est celle de droite à l'ouest.

Louis Lachenal : « Une arête de neige ourlée de corniches avec trois sommets ».

Aux dires des deux protagonistes de la première ascension, confirmés par Sigayret, cette configuration n'est pas visible du couloir, ni de l'arête à sa sortie.

Correspondance de la photo officielle avec les autres documents préalablement présentés.



1 – Première et plus haute élévation à l'ouest de l'arête sommitale.

2 – Derrière le genou, deuxième élévation de l'arête sommitale.

3 – Troisième élévation à l'est de l'arête sommitale.

A – Première selle.

B – Seconde selle.

C - « la plus haute pierre du sommet, deux mètres sous l'arête sommitale ».

Le témoignage d'Henri Sigayret

«*Sous un pied d'Herzog un rocher émerge, parler de replat est difficile, une vire au maximum [...] pente lisse avec émergence rocheuse. De cela je suis certain [...] sommet au niveau taille ou tête ? Oui !* ».

confirme ce qu'ont écrit :

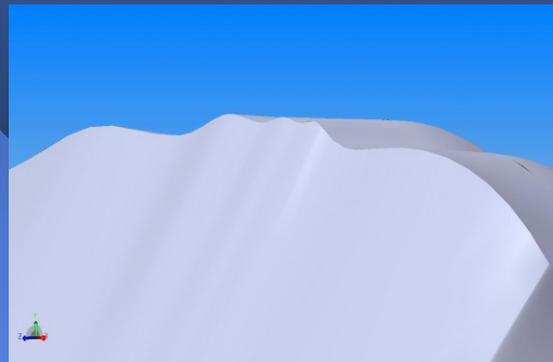
-Louis Lachenal : « *En dessous, versant nord, une banquette de rochers brisés nous reçoit* ».

-Maurice Herzog : *dans la revue du CAF « La Montagne » numéro : 350 d'octobre - décembre 1950, page 101 écrit : « ...avoir gagné l'arête puis, par une traversée sur la gauche, rejoint notre sommet ! [...] je suis sur le sommet [...] Redescendus sur la plus haute pierre du sommet, deux mètres sous l'arête sommitale, nous prenons quelques photos... ».*

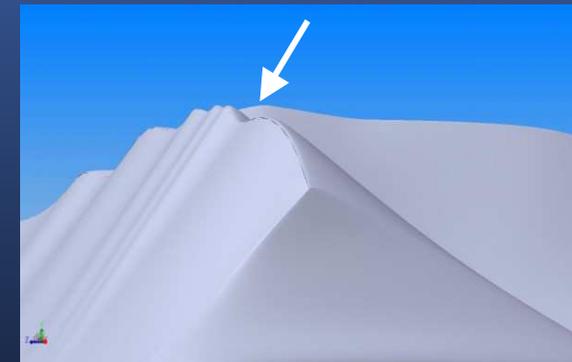
Soulignons que, si l'idée lui en était venue, Lachenal ne pouvait pas prendre le risque d'inventer une description précise pouvant être infirmée par ses successeurs. Le sommet pouvait être une coupole ou une surface d'abord doucement inclinée sur le versant sud ou encore une pointe sur une arête sud projetée perpendiculairement quarante mètres plus loin derrière la face nord ! Ce sommet, à l'époque peu photographié, mal cartographié, pouvait avoir toutes les formes possibles et imaginables à l'égal de celles que nous avons toutes et tous rencontrées au cours de nos multiples ascensions. Or Lachenal a rédigé une description très précise ! Donc il était sûr de ce qu'il avait vu et sûr de ne pas être contredit par la suite !



Représentation graphique du sommet vu de dessous en versant nord. Qu'y a-t-il derrière ?



Représentation graphique d'un faux sommet avec une pente douce en versant sud, compatible avec la vue de dessous du versant nord !



Représentation graphique d'un faux sommet projeté sur une hypothétique arête versant sud, compatible avec la vue de dessous du versant nord !

Image extraite de la vidéo de l'équipe espagnole de 2010
Vue du camp de base ou d'un contrefort faisant face



Où est le sommet de l'Annapurna ? C'est la bosse la plus à gauche !

De la concavité du couloir il est invisible! A fortiori les deux élévations encore plus à gauche sur l'arête sommitale!

Qu'y a-t-il derrière ?

Conclusion :

Lachenal est bel et bien allé au sommet parce que les détails de sa description correspondent parfaitement aux images de l'arête sommitale vue du point le plus haut ainsi qu'aux vues aériennes et qu'ils ne peuvent dépendre ni d'une déduction ni d'un heureux hasard. Lachenal ayant atteint le sommet, son récit est donc sincère et n'infirme en aucune manière celui d'Herzog sur cet aspect, puisqu'il a écrit « *Enfin nous y sommes* ».